

# 1ère période : de 1884 jusqu'à la Première Guerre mondiale

## Fondation de la première école française de gardes malades

Issu de la Maison de Santé Protestante de Bordeaux, l'Institut s'est peu à peu structuré et développé.

La maison de Santé Protestante de Bordeaux fut fondée en 1863, rue Cassagnol, mais dès 1861, elle fut souhaitée et discutée. Comme le raconte la brochure du cinquantenaire, la petite maison à la campagne avec ses trois fenêtres de façade, placée dans des prairies plantées de peupliers, était les prémices de cette maison pour les malades qui, après bien des étapes, reconstruction, agrandissements, transformations successives, est venue finalement s'élever dans le parc de Bagatelle, retrouvant enfin les prairies, les arbres, l'air pur, qui avaient été jugés nécessaires à l'ambiance des malades par les Administrateurs lors de sa création.

Les fondateurs de l'époque, avec une prescience remarquable, avaient réalisé qu'une maison de malades réclamait celles qui savent soigner. Aussi les statuts de l'œuvre, lors de leur rédaction en 1867, avaient prévu que la Maison pourrait avoir des gardes-malades.

Dans le premier rapport en 1863, on peut lire ces lignes :

" Permettez-moi en terminant de vous laisser entrevoir la possibilité d'une autre création dont nous avons eu également la pensée dès le principe, c'est celle de l'adjonction à la Maison de Santé, dans un des locaux qui peuvent y être attachés, d'un établissement de gardes-malades. "

Les difficultés financières, comme cela arrive trop souvent, s'opposèrent longtemps à ce projet si désirable. Ce fut Madame MOMMEJA, nous dit le Conseil qui le reprit en 1884, " notre Directrice toujours en éveil sur les progrès à faire, a voulu organiser ce service nouveau... En Suisse, à Lausanne, Madame de GASPARIIN a fondé les premiers cours pour les femmes qui veulent apprendre à soigner les malades. Depuis vingt ans

presque, toutes nos gardes-malades sont venues de Lausanne. Notre Directrice a voulu essayer d'organiser à Bordeaux des cours à peu près similaires " .

### 1884

Madame MOMMEJA décide de faire instruire ses gardes-malades et organise des cours ouverts aux jeunes filles qui se destinent aux soins et aux " jeunes mères désireuses de puiser quelques notions de science pour soigner leurs malades ou élever leurs enfants " .

Le Docteur DEMONS est chargé des 22 cours étalés de décembre à mai. Ces cours annoncés par la M.S.P.B. dans les journaux attirent rapidement un grand nombre d'inscriptions (156) concernant les femmes de toutes les classes sociales. Ce succès fait naître de grandes espérances.



Les cours sont ouverts largement et l'école demande un niveau d'études élevé, de solides connaissances théoriques et pratiques pour celles qui se destinent à être gardes-malades. La société des secours aux blessés militaires de la

Croix Rouge organise les examens et délivre 20 diplômes de 1887 à 1890.

A cette date, cette société ne désire plus décerner de brevets, dans la mesure où ce titre permet aux gardes-malades de se faire une clientèle.

## 1890

L'École est réorganisée ; elle est composée d'un conseil d'instruction ; d'une directrice des études (Madame GROSS DROZ, garde-malade) et s'intitule : " Ecole libre et gratuite de gardes-malades de la Maison de Santé ".

Un programme d'études est rédigé ainsi qu'un règlement de l'école dans lequel figurent :

- \* les conditions d'admission
- \* l'organisation de l'enseignement et des examens

Le recrutement concerne " toutes les dames sans distinction de culte, qui jouissent d'une honorabilité parfaite et possèdent une instruction suffisante " Les dames désireuses de suivre les cours soit comme élève, soit comme simple auditrice, doivent se faire inscrire chez Madame la Directrice qui leur délivre une carte



d'admission permettant d'assister aux cours. Les études d'une durée de 2 ans, s'organisent autour de cours théoriques, de conférences faites par des médecins et de cours pratiques dispensés par la monitrice-répétitrice. Un stage clinique est obligatoire en deuxième année. Les 2 examens, à la fin de chaque année, passés avec succès, donnent droit au " Diplôme de gardes-malades de la Maison de Santé Protestante ". Les Dames Elèves " se destinent à la profession de gardes-malades ; 6 d'entre elles sont internes, assurent le service des salles et sont aidées par des infirmiers pour les soins aux hommes. Elles bénéficient de 2 jours

de congé par mois et d'une sortie par semaine pour " prendre l'air ". Une quarantaine d'auditrices assistent aux conférences.

## 1891

Une cinquantaine d'élèves sont inscrites à l'école, une dizaine d'entre elles sont reçues aux examens ; une centaine de leçons sont données par la directrice des études.

## 1897

Des cours d'études primaires sont dispensés pour parfaire l'instruction des élèves.

## 1898

Des cours de massage, des leçons de pansements sont données auprès des malades. La directrice des études est aidée par une, puis plusieurs répétitrices.

## 1902-1904

Anna HAMILTON prend la direction de la M.S.P.B. et apporte des modifications dans la formation ; l'école prend le nom " d'École Hospitalière et cours libres et gratuits de gardes-malades ". Le conseil d'instruction de l'école adopte le pro-



gramme du Conseil Supérieur de l'Assistance Publique (2 ans d'études inspirées de celui mis en place par Anna HAMILTON).

Les élèves admises se divisent en 3 catégories :

- \* les élèves hospitalières internes protestantes
- \* les élèves hospitalières externes
- \* les auditrices externes

Les hospitalières doivent être âgées de 21 à 35 ans, avoir reçu une bonne éducation, posséder une santé normale, présenter des garanties de moralité indispensables à cette carrière.

Les élèves internes sont " payantes " ou " boursières ", logées, nourries et entretenues. Les hospitalières sont tenues de porter un uniforme bleu pendant leur service, et obtiennent le " Diplôme de gardes-malades hospitalières " si elles subissent avec succès les examens. Les hospitalières " font 8 heures de service dans les

salles " et doivent s'efforcer de sortir tous les jours. A partir de 1903, elles ont droit à une journée de congé par mois, et un mois de congé par an. Elles font des stages nocturnes, pendant 14 nuits de suite, et sont toujours au moins deux ensemble. Elles assurent la totalité du travail, les hommes infirmiers n'étant plus recrutés.

Les auditrices externes qui suivent les cours libres et gratuits obtiennent après deux ans d'étude le diplôme de gardes-malades (les conditions d'admission ne changent pas).

Toutes les élèves doivent se soumettre aux règlements hygiéniques concernant leur santé (sommeil, sorties quotidiennes...) et à tous ceux nécessités par le fonctionnement régulier de l'établissement.

Un salon des gardes-malades est installé, une bibliothèque professionnelle et d'agrément, un piano sera donné en 1905.

Le diplôme décerné aux auditrices est supprimé.

Toutes les élèves (une vingtaine) peuvent accéder au même diplôme, quelle que soit leur appartenance religieuse, et occupent par la suite, le plus souvent, des postes de directrices d'hôpitaux, de cheftaines de salles ou soignent à domicile.

Chaque élève a un carnet de stage pour comptabiliser les heures de travail (646 jours), et est évaluée tous les mois par la directrice.

**Anna HAMILTON est choisie pour être rapporteur sur la question des infirmières au 3ème congrès d'Assistance Publique et de Bienfaisance Privée, qui se tient à Bordeaux en 1903.**



Elle parle en ces termes :

*" Mes conclusions montrent la nécessité de l'éducation des gardes-malades, leur dressage par les cheftaines compétentes dans les hôpitaux réservés à leur instruction, sous une direction féminine "* (propos qui seront réaffirmés lors du Conseil Européen pour la formation des gardes-malades à Paris) des cheftaines étrangères sont recrutées pour former les élèves dont Mademoiselle ELSTON, diplômée du London Hospital, qui est ensuite remplacée par Mademoiselle LARMANOU, garde-malade de la Maison de Santé.

Trois postes de sous-cheftaines sont créés. Elles ont la responsabilité d'une section hospitalière et de la surveillance d'un groupe d'élèves. L'ouverture de la maternité offre de nouveaux stages.

Création en décembre 1903 d'une 2<sup>ème</sup> école de gardes-malades à Bordeaux, située à l'Hôpital Saint-André puis transférée en 1904 à l'Hôpital du Tondu. L'ouverture de cette école municipale des Hospices civils de Bordeaux est rendue possible grâce au soutien du Docteur LANDE, Maire de l'époque, convaincu de la valeur du Système Nightingale mis en œuvre à la Maison de Santé Protestante. Sur les conseils d'Anna Hamilton, la direction en est confiée à Miss ELSTON.

## 1905

Les conditions d'admissions se précisent. Les candidates sont tenues de fournir lors de leur demande :

4 références de personnes honorablement placées,

1 certificat récemment délivré par un médecin déclarant qu'elles sont en bonne santé, exemptes d'infirmité

Les élèves sont soumises à un deuxième examen à leur arrivée. De plus, l'administration se réserve le droit de les renvoyer, à leurs propres frais, si elle constate lors du stage une insuffisance quelconque pour la carrière de garde-malade. Cette liberté est essentielle selon Anna HAMILTON, pour créer une école supérieure.

## 1906

Création du 1<sup>er</sup> bulletin professionnel français " la garde-malade hospitalière ", sous-titré " la nurse française des écoles de gardes-



malades du système Nightingale”, organe de liaison et d’information pour toutes les infirmières formées avec le système Nightingale ; il est tiré à 3000 exemplaires. La création de cette revue représente la liaison entre toutes les gardes-malades tout en développant l’influence du système Nightingale.

Écrit par et pour des infirmier(e)s, il s’agit donc du début de la littérature professionnelle en France qui annonce dans son premier numéro les intentions suivantes :

- \* être les apôtres de la bonne préparation de la garde-malade, les défenseurs de ses intérêts au point de vue professionnel et social, les réformateurs résolus des services hospitaliers,
- \* servir de trait d’union entre les gardes-malades (en poste et en cours d’études),
- \* tenir les gardes-malades informées des progrès effectués en France et à l’étranger, soit dans les soins aux malades, soit dans l’organisation hospitalière, à l’instar des consœurs anglo-saxonnes qui prônent le système Nightingale et enfin,
- \* attirer l’attention du grand public à l’égard des hôpitaux : “ nous croyons fermement que le jour viendra où aller à l’hôpital ne sera plus pour le pauvre le comble du malheur ”.

La “ garde-malade hospitalière ” paraîtra jusqu’en 1914, fidèle aux missions décrites. Elle propose :

- \* des comptes-rendus de tous les congrès/conférences internationaux
- \* des fiches techniques sur les soins
- \* des articles de fond
- \* des conférences émanant de tous les pays et notamment des pays anglo-saxons
- \* des nouvelles régulières des “ anciennes ” de l’école (poste de travail, nomination, courriers et ceci en provenance du monde entier...).

Le Congrès International des Infirmières se déroule à Paris. Une délégation américaine vient visiter la Maison de Santé et son Ecole.

### 1907

L’Ecole est agréée par le Ministère de la Guerre qui invite les diplômées à se présenter au concours de l’hôpital militaire d’instruction du Val de Grâce.

### 1908

Les gardes-malades vont à domicile, soigner gratuitement les personnes sans distinction de culte, d’après les prescriptions des médecins de l’Assistance Médicale Gratuite ou du dispensaire. Les élèves gardes-malades peuvent accompagner la visiteuse. Des échanges de gardes-malades sont effectués avec l’Angleterre jusqu’à la 1ère guerre mondiale.



## 1909

---

L'École adhère au " Conseil National des Femmes Françaises " qui cherche à affilier toutes les œuvres et institutions féminines.

## 1910

---

Chaque élève possède un carnet de poche et après avoir dressé la liste des principaux exercices pratiques à effectuer pendant les stages, la cheftaine signe après vérification des acquisitions.

## 1911

---

Claire MIGNOT est cheftaine générale.

